

Les FDF laissent tomber la référence francophone en devenant «DéFI»

Les militants ont tranché vendredi soir: 611 pour, 82 contre et 7 abstentions. Les FDF tournent une page historique et changent de nom. Sans rien renier, jurent-ils.

BENOÎT MATHIEU

Évidemment, le suspense n'a pas tenu jusqu'au bout. Les FDF se réunissaient ce vendredi soir pour avaliser leur changement de peau; le nouveau nom s'est mis à circuler dans le courant de l'après-midi.

Le sigle FDF a vécu. Place à l'acronyme DéFI, pour démocrate, fédéraliste et indépendant. Le tout visuellement exprimé en amarante; le parti d'Olivier Maingain modifie son nom, pas sa couleur. «Se remettre en cause, ce n'est pas se renier, insiste le

président. *Aujourd'hui, notre attachement à la Francophonie n'est pas notre seul engagement. Je vous pose la question: pour mieux convaincre les hésitants, n'aurions-nous pas l'audace de faire tomber cette barrière psychologique, si souvent érigée par nos adversaires pour tenter de nous enfermer dans une seule dimension de notre action politique, afin d'occulter la force de notre message en matière économique, sociale, environnementale?»*

Changer de nom? L'idée court au siège du parti, chaussée de Charle-

roi, depuis 2014, au moins – ce qui en fait un feuilleton politique (mineur) avec rebondissements et suspense. Après 51 ans d'existence, pourquoi pas, après tout? Oh, il y avait déjà eu un toilettage en 2010, «front démocratique des francophones» se muant en «fédéralistes démocrates francophones» – il fallait depuis parler des, et non du, FDF.

Le débat a pris de la consistance avec la volonté réaffirmée de s'implanter en Wallonie – même si la greffe n'est, jusqu'ici, pas une franche réussite. Il faut dire que FDF, cela vous avait une franche connotation bruxello-bruxelloise.

Dans un mois, on parle programme

Une fois cette porte ouverte, les propositions ont fusé dans tous les sens. Il y a eu les partisans du maintien du «D» de démocrates et ceux du «F» de francophones, impossible à lâcher selon eux. Ceux qui voulaient que le nouveau cap politique, le libéralisme social, soit affirmé – sauf que

LSF, ça fait surtout loi spéciale de financement. Sans compter les adeptes du statu quo: à la mi-2015, un sondage a été mené auprès des affiliés, et une majorité (environ 60%) se voyait bien ne rien changer du tout.

Au final, ce sera DéFI. Le «D» a résisté à la vague de modernisation. Le «F» aussi, quelque part, sauf que ce n'est pas celui que l'on attendait, fédéralistes prenant le pas sur francophones. Un nom que les internautes, facétieux et rapides de la gâchette, se sont empressés de détourner.

Maintenant que le voile est levé sur la nouvelle identité du parti amarante, le plus dur reste à faire. L'air de rien, changer de nom, cela tient du solide pari (on a hésité à écrire défi). On risque de brouiller

son message et son positionnement politique – le FDF, personne n'avait de doute sur son fond de commerce. DéFI, par contre, c'est moins limpide. Et puis, surtout, on n'a jamais vu un changement d'appellation qui bouleverse fondamentalement la donne à lui tout seul – demandez au cdH et au sp.a, pour ne citer qu'eux. La suite, plus programmatique, s'écrira lors du congrès doctrinal du 13 décembre. Le fond, après la forme, en quelque sorte.

Ah oui, on allait oublier. Même si l'abandon de l'étendard francophone a fait visiblement saigner le cœur de certains d'entre eux, les militants ont adopté leur nouvel acronyme, tournant une page historique de leur parti. À une (très) large majorité.

DéFI

**DEMOCRATE
FÉDÉRALISTE
INDÉPENDANT**